



EN PHRASES AVEC CELINE

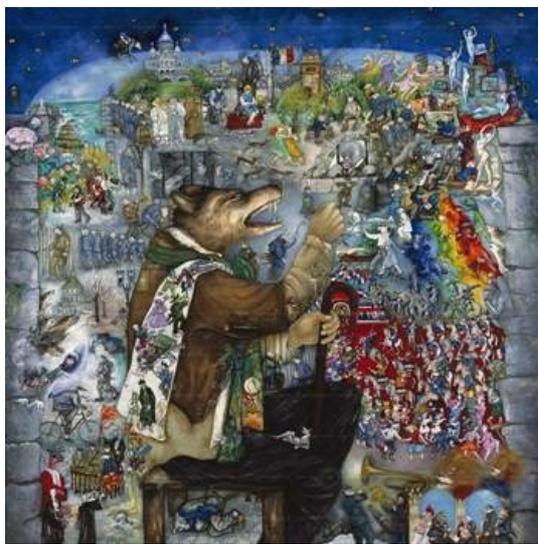
Une exposition de Mara Tran Long après 6 années de travail en hommage à Louis-Ferdinand Céline



Mara Tran Long femme artiste peintre née en 1935 a longtemps réalisé ses œuvres sur soie tendue sur des thèmes du nu et de maternité asiatique aux couleurs pastels. Elle a aussi travaillé sur de nombreux autres supports tels la porcelaine, le verre, la toile, le carton et le bois. C'est sur ce dernier support qu'elle y consacre encore toute son énergie pour réaliser des scènes de la vie montmartroise telle la série "Les Loulous de Montmartre". Depuis 6 ans elle se consacre à une œuvre en hommage à Louis-Ferdinand Céline qui fut en son temps aussi montmartrois.



" MARCHÉ OU CREVE " d'après le roman de L.F.C. " VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT "



" TUMULTE à COPENHAGUE " d'après le roman de L.F.C. " Féerie pour une autre fois ".



Mara Tranlong
exposera ses dernières
oeuvres en hommage
au romancier Louis-
Ferdinand Céline du
lundi 25 novembre au



seront présentées à
cette occasion.
Elles préfigureront ce
que sera la cinquième et
peut-être la dernière



**Exposition du lundi
25 novembre au
dimanche 1
décembre 2019.
De 11h00 à 20h00.
Entrée libre.**

dimanche 1 décembre
2019 à Montmartre.
Plusieurs petites
oeuvres originales
préparatoires

oeuvre de la collection
en 110x110 cm
s'inspirant du roman
Guignol's Band de
Louis-Ferdinand Céline

UNTITLED FACTORY
32 rue Gabrielle 75018
PARIS. Montmartre.
Métro Abbesses.
Montmartrobus.

SOIREE LOUIS-FERDINAND CELINE



11, rue de Médicis
75006 Paris
01 42 01 83 73

ÉVÈNEMENTS
SOIRÉE EXCEPTIONNELLE

**Louis-Ferdinand
CELINE**

À l'occasion de la parution *D'un lecteur l'autre*
l'autre, *Louis-Ferdinand Céline à travers ses
lecteurs*, sous la direction d'Émeric
Cian-Grangé (Krisis éditions).

**VENDREDI
15 NOVEMBRE**

à partir de 18h
contact@lanouvellelibrairie.com

LA NOUVELLE LIBRAIRIE

Chers tous,

La Nouvelle Librairie organise une soirée "**Louis-Ferdinand Céline**" à l'occasion de la parution de l'ouvrage que j'ai dirigé : ***D'un lecteur l'autre***, paru chez *Krisis éditions*.

Cet événement se déroulera le vendredi 15 novembre 2019, à partir de 18h, à La Nouvelle Librairie, sise 11, rue de Médicis 75006 Paris

Avec la participation du comédien Stanislas de la Tousche et de l'artiste peintre Mara Tranlong.

Bien cordialement,
Émeric Cian-Grangé

GEN PAUL en 1944



Le peintre Gen Paul, qui habite une vieille maison au coin de l'avenue Junot, ne se contente pas d'être seulement un peintre. Il s'est fait aussi le masseur de ses deux jeunes amies les danseuses Mireille Martin et Pat. Il est fort habile dans ce nouvel art.

*(Emeric Cian-Grangé
26 octobre 2019 (Actualité célinienne))*

Henri Thyssens : « Cette photo (reprise du même 7 jours) est destinée aux céliniens très avertis... Seuls ceux qui ont lu *Féerie* verront son intérêt. »

Eric Mazet : " où Céline évoque Jules en train de masser les danseuses. En revanche, Gen Paul a plusieurs fois confié que Céline lui avait appris l'art de masser les jambes des danseuses. "



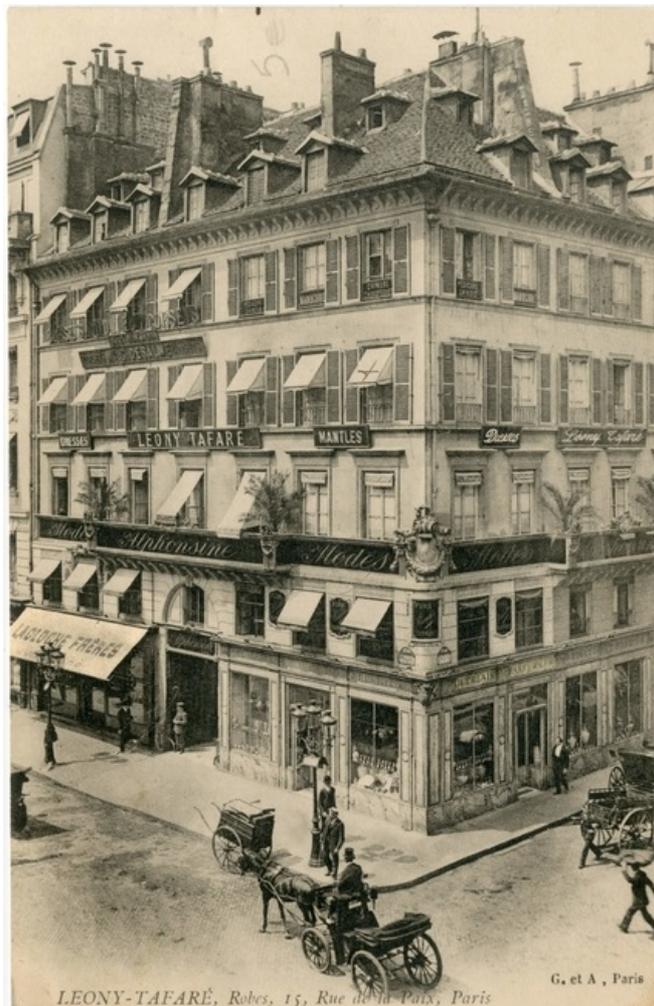
Un cénacle se tient dans l'atelier de Gen Paul. Il se réunit régulièrement le dimanche de 11 heures à 2 heures.

De g. à dr., entourant la jeune femme, Marcel Aymé, Gen Paul, Le Vigan et Daragnès.

*(Emeric-Cian-Grangé
Actualité célinienne (24 octobre 2019))*

Henri Thyssens : « Voici un document rare, je crois, tiré de *l'hebo* "7 jours " du 9 janvier 1944 : c'est le cénacle Gen Paul, mais sans Céline, hélas. »

Lacloche, le joaillier oublié de la place Vendôme



L'immeuble du 15 rue de la Paix à Paris au coin de la rue Daunou, vers 1910. La boutique Lacloche Frères est en bas, à gauche de l'image.

VANITY-FAIR Récits, enquêtes, opinions

Joaillerie

Récit : Lacloche, le joaillier oublié de la place Vendôme
Star de la joaillerie parisienne, la maison Lacloche a paré le gotha avant de disparaître dans les années 1960. Une exposition revient sur cette histoire fabuleuse, entre têtes couronnées, stars, et addiction au jeu...
Publié le mercredi, 30 octobre 2019
par Pierre Groppo

Loelia Ponsonby, duchesse de Westminster, photographiée ci-dessus par Cecil Beaton en 1931, la Reine d'Espagne, Grace Kelly, les souverains de Grèce et de Siam, les millionnaires en villégiature à Deauville ou sur la Riviera : pendant soixante-dix ans, Lacloche aura été le fournisseur attitré de tout ce que la planète comptait d'amateurs de bijoux, de pendulettes sur mesure et autres boîtes à cigarettes et nécessaires à beauté carapacés de diamants, d'émail et de pierres gravées.

Plus personne, aujourd'hui, ne se souvient que la maison a eu pignon sur la rue de la Paix, où elle voisinait avec Cartier, mais aussi à Biarritz, Madrid et Londres. Effacée, la maison fondée en 1892 rue de Châteaudun par deux frangins venus de Belgique et bien décidées à conquérir Paris, qui est alors, peu ou prou, la capitale du monde. Oubliées, les vitrines luxueuses, les expositions parisiennes, la succursale niçoise où Louis-Ferdinand Destouches, futur Céline et auteur de *Voyage au bout de la nuit*, fut un temps commis, une expérience qu'il évoque dans le roman *Bagatelle pour un Massacre* ?

La réponse est oui.

et quelques ratés ont émaillé son histoire



Romain GARY a laissé derrière lui l'une des plus grandes supercheries de l'histoire littéraire, recevant deux prix Goncourt en 1956 et 1975.

franceinfo Culture

Rédaction CultureFrance Télévisions

publié le 04/11/2019

Un siècle après son attribution à Marcel Proust pour le controversé *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, retour sur les polémiques et désaccords qui ont émaillé le prestigieux prix Goncourt.

Il y a un siècle, le prix Goncourt était décerné, après de vives empoignades, à Marcel Proust pour *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*. Depuis, de nombreux scandales ou polémiques ont émaillé le prestigieux prix littéraire ?

Quand l'académie préfère les jeunes filles aux tranchées

En 1919, l'attribution du Goncourt à Proust par six voix sur dix fait scandale. Au sortir de la guerre, l'opinion patriotique plébiscite *Les Croix de bois*, roman ancré dans les tranchées où l'auteur, Roland Dorgelès, a combattu plus de deux ans comme engagé volontaire.

Lui préférer *Les jeunes filles en fleurs*, évocation de la haute société, de ses salons et ses vacances, crée une "émeute littéraire", selon Thierry Laget, auteur de *Proust, prix Goncourt*. La presse crie à l'injustice et se déchaîne contre Proust jugé trop vieux (48 ans), trop riche (les 5 000 francs du Prix seraient plus utiles à un autre), trop mondain, homosexuel et planqué...

Le plus grand raté

Guy Mazeline, auteur du roman *Les Loups* et lauréat 1932, n'est resté dans la postérité que pour avoir gagné face à Louis-Ferdinand Céline et son *Voyage au bout de la nuit*, un des plus grands romans du siècle, couronné le même jour par le prix Renaudot.

Au sein du jury, la défense de Céline est menée par Léon Daudet, déjà grand défenseur de Proust. C'est un des grands loupés du Goncourt.

Julien Gracq, lauréat malgré lui

En 1951, Julien Gracq est favori avec *Le rivage des Syrtes*. Mais avant même d'être cité pour le prix, il affirme qu'il le refusera. Il vient d'écrire *La littérature à l'estomac*, pamphlet dans lequel il regrette qu'on s'intéresse plus à l'auteur qu'aux livres. Il déplore que "le jury n'ait pas tenu compte de son attitude". Pour l'écrivain, les prix sont davantage affaire de librairies que de littérature.

L'éditeur José Corti refuse d'habiller les volumes de la traditionnelle bande rouge "prix Goncourt". Il vend 110 000 exemplaires du roman la première année, seulement 175 la deuxième. Julien Gracq y voit la confirmation du caractère artificiel des prix. En presque soixante-dix ans, les ventes du livre ont totalisé environ 300 000 exemplaires, sans paraître en poche. La seule autre édition est celle de la Pléiade.

La supercherie des deux prix Goncourt

Romain Gary a laissé derrière lui l'une des plus grandes supercheries de l'histoire littéraire, recevant deux fois le prix Goncourt sous deux noms différents. Le premier sous celui de Romain Gary pour *Les Racines du ciel* en 1956, le second pour *La Vie devant soi*, décerné en 1975 à Emile Ajar.

Il soulignera dans son oeuvre posthume *Vie et mort d'Emile Ajar*: "c'était une

nouvelle naissance. Je recommençais. Tout m'était donné encore une fois". La supercherie ne sera dévoilée qu'en 1980, après la mort de l'écrivain.

L'amertume de Simone de Beauvoir

En 1953, Simone de Beauvoir se voit déjà remporter le prix pour *L'invitée*. On dit qu'elle s'est même achetée une robe pour l'événement. Finalement, c'est Marius Grout, oublié depuis longtemps, qui gagne. En 1954, la romancière l'emporte avec *Les mandarins*.

La jurée Paule Constant raconta en 2003 qu'elle n'accorda qu'une interview, à *l'Humanité Dimanche*. Et n'accepta de poser que pour une seule photo, avec sa mère. Elle répondit qu'elle "aimait bien les journalistes, mais pas leurs journaux".

Un prix non décerné en 1960

En 1960, Vintilia Horia, écrivain roumain d'expression française, remporte le prix pour son roman *Dieu est né en exil*, mais après la révélation de son passé et de ses écrits fascistes, il décline le prix et quitte la France.

"Le prix reste attribué mais non décerné", selon l'académie Goncourt.

La revanche de Michel Houellebecq, le "Poulidor" du Goncourt

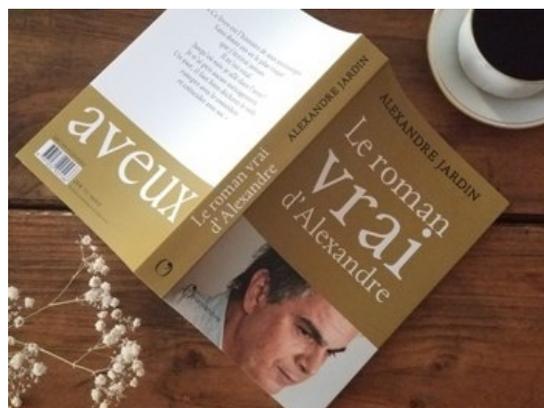
Favori pourtant perdant en 1998 pour *Les particules élémentaires*, Michel Houellebecq, un des "Poulidors" du Goncourt, sélectionné mais jamais primé, rate deux nouvelles fois la marche du Goncourt (en 2001 pour *Plateforme*, en 2005 pour *La possibilité d'une île*), avant d'être primé en 2010 pour *La carte et le territoire*.

Les jurés le couronnent en moins de deux minutes par sept voix contre deux. Accueilli comme une rock-star par des journalistes déchaînés chez Drouant, restaurant parisien où est proclamé le nom du lauréat, l'écrivain jusqu'alors mauvais perdant se dit "profondément heureux".

Amélie Nothomb, grande favorite du cru 2019 du Goncourt et évincée par Jean-Paul Dubois, était elle aussi sélectionnée pour la troisième fois. La prochaine sera peut-être la bonne.

LE JOURNAL DE MONTREAL WEEK-END

Karine Vilder



APRES " LE ROMAN VRAI D'ALEXANDRE ", L'ECRIVAIN FRANCAIS ALEXANDRE JARDIN NOUS DIT AUSSI TOUT CE QU'IL AIME VRAIMENT LIRE.

Quand on choisit de devenir écrivain, est-ce qu'on lit aussi beaucoup ?

Oui, et dans un désordre extraordinaire ! J'ai toujours des piles de livres que je lis en même temps. J'ai besoin de rentrer dans le langage de plein de gens. Si vous avez un exemplaire du *Matou* d'Yves Beauchemin et que vous en lisez six pages, allez ensuite vous promener avec Jean-Jacques Rousseau, puis ouvrez un recueil de Natasha Kanapé Fontaine. C'est en changeant de langage qu'on fréquente la langue, et si vous enchaînez avec *Le feu* d'Henri Barbusse, vous plongez dans la langue des tranchées où le parler ouvrier est mélangé au patois paysan. Mais si vous lisez *Les travailleurs de la mer* de Victor Hugo, votre français en sortira iodé. C'est le génie de notre langue.

Vous vous souvenez du tout premier roman qui a réellement réussi

à vous captiver ?

Oui, j'avais 14 ans, et c'était *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline. Ça a été une très grosse découverte, parce que je ne savais pas qu'on pouvait jouer avec les mots. Céline avait suffisamment foi en notre langue pour la bouleverser. Et je dis ça en m'adressant à vous qui vivez au Québec, où la langue s'est incroyablement renouvelée depuis 1986.

Avec le recul, est-ce qu'il y en a un qui a changé votre vie ?

Oui il y en a un. *Un thérapeute hors du commun : Milton H. Erickson* de Jay Haley. Erickson est le père de toute la communication indirecte et c'est l'un des premiers livres que j'ai lus avec cette sensation qu'on pouvait penser le monde de manière extraordinairement différente. C'est un livre que j'ai dû lire il y a 25 ans et qui m'a donné très profondément le goût des pensées différentes.

Et quel est celui que vous auriez sincèrement aimé avoir écrit ?

Le rouge et le noir de Stendhal. C'est un livre que j'ai lu trop tôt, qu'on avait dû me faire lire à l'école, et à l'époque, j'étais passé à côté du génie absolu de cet homme. Mais je l'ai relu récemment et j'ai été impressionné par la fluidité du style de Stendhal. Il n'y a aucun effet dans sa langue, comme si elle était transparente, comme si on avait directement accès à lui sans artifice. Il n'y a quasiment pas d'écart entre ce qu'il ressent et ce qu'il écrit.

Dimanche, 27 octobre 2019.

mouls_michel@orange.fr
www.celineenphrases.fr

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)



© 2019 CELINE EN PHRASES